

---

TORONTO  
INTERNATIONAL  
FILM FESTIVAL®  
OFFICIAL SELECTION  
2008

---



**Makhmalbaf Film House & Wild Bunch**  
présentent

# L'ENFANT CHEVAL

(TWO-LEGGED HORSE)

Un film de SAMIRA MAKHMALBAF

**Durée : 1h42 – Image : 1.85 – Son : Dolby SR/SRD**

**Sortie : 6 Mai 2009**

DISTRIBUTION

WILD BUNCH DISTRIBUTION  
99, rue de la Verrerie - 75004 Paris  
Tél 01 53 10 42 50  
[distribution@wildbunch.eu](mailto:distribution@wildbunch.eu)  
[www.wildbunch-distribution.com](http://www.wildbunch-distribution.com)

RELATIONS PRESSE

matilde incerti  
16 rue Saint Sabin - 75011 Paris  
01 48 05 20 80  
[matilde.incerti@free.fr](mailto:matilde.incerti@free.fr)

Les photos et le dossier de presse sont téléchargeables sur le site du film :

[www.lenfantcheval.com](http://www.lenfantcheval.com)

## Synopsis

Dans un village d'Afghanistan, deux garçons, le Maître, handicapé physique mais riche et Giuah, handicapé mental mais pauvre ne peuvent vivre l'un sans l'autre. Giuah, pour un salaire d'un dollar par jour porte sur son dos le Maître qui a perdu l'usage de ses jambes. Ce travail fatigant et humiliant l'est d'autant plus que le jeune Maître est cruel. Cependant, tous deux réalisent qu'ils ne peuvent affronter la vie qu'ensemble. La faiblesse de l'un étant la force de l'autre....

## Liste Artistique

Ziya Mirza Mohamad  
Haron Ahad  
Gol Gotai Karimi  
Khojeh Nader

## Liste Technique

Réalisation	Hannah Makhmalbaf
Scénario	Mohsen Makhmalbaf
Montage	Mohsen Makhmalbaf
Assistants Réalisation	Marziyeh Meshkini Farid Pirayesh
Image	Farzad Jodat
Son	Farokh Fadaei
Mixage Son	Hosein Mahdavi
Musique	Tolibkhon Shahidi
Photographe de plateau	Hana Makhmalbaf
Making Of	Hana Makhmalbaf
Production Exécutive	Mehrdad Zonnour
Direction de Production	Zahra Kamalian
Production	WILD BUNCH MAKHMALBAF FILM HOUSE

## ENTRETIEN AVEC SAMIRA MAKHMALBAF

### ***Comment est né le film ?***

Grâce à mon père. Un matin, alors que je venais de me réveiller, il m'a tendu le scénario de L'ENFANT-CHEVAL et m'a dit : *"Je l'ai écrit pendant la nuit. Si ça te plaît, tourne-le."* Je l'ai lu et j'ai été sonnée. J'ai demandé à mon père pourquoi il avait écrit une histoire aussi désespérée, amère et violente. Il m'a répondu : *"Qu'est-ce que je pourrais bien écrire d'autre quand je vis moi-même dans des conditions socio-politiques aussi difficiles en Iran ? Comment est-ce que je pourrais parler des relations secrètes entre les gens dans une société qui se donne des airs de modernité, mais qui est foncièrement primitive ? Et y a-t-il une autre manière d'aborder les relations sociales quand on vit sous la coupe d'un régime totalitaire comme le nôtre ?"*

Toute la nuit, je me suis répété que ce n'était pas un scénario pour moi. *"Non, je ne le tournerai pas"*, disais-je. Cela me semblait trop onirique et à chaque fois que je le relisais, j'avais le sentiment que je n'arrivais pas à m'en dépêtrer. Je ne cessais de crier à mes proches que *"Non, je ne le tournerai pas, je ne le tournerai pas !"* Au final, mon père est venu me voir, il m'a repris le scénario et m'a demandé de ne plus y penser et de me calmer. Mais je ne parvenais pas à me calmer. Je n'arrivais pas à penser à autre chose qu'à L'ENFANT-CHEVAL.

C'était une histoire à la fois amère et désespérée, mais plus vraie que la réalité. Cela rejoignait parfaitement ce que je pouvais dire de ma propre époque. L'ENFANT-CHEVAL est un cauchemar. Mais quand on se réveille le matin, la tragédie du quotidien prolonge le cauchemar. Je me disais : *"Ouvre les yeux et regarde autour de toi. Tu ne vois donc pas tous ces chevaux et ces cavaliers autour de toi ?"*

Avant, je souscrivais vraiment à la théorie darwinienne expliquant comment l'homme descend de l'animal. Désormais, c'est plutôt la théorie de L'ENFANT-CHEVAL qui s'impose à moi : je vois comment l'homme est progressivement devenu animal. Et cela s'est produit sous un régime répressif que l'homme a lui-même mis en place. Ce retour à l'animalité ne se cantonne pas aux rapports entre la société et un régime totalitaire. Il se passe aussi au niveau des relations entre individus. Y compris au sein d'un couple, entre amis ou entre collègues. Et, d'ailleurs, qu'il s'agisse d'une relation normale ou d'une relation où l'un est en train de devenir le cheval de l'autre. Je ne pense pas qu'un être humain puisse en exploiter un autre – à moins que les deux aient au préalable changé de nature profonde.

### ***Pourquoi avez-vous tourné L'ENFANT-CHEVAL en Afghanistan ?***

Pour plusieurs raisons. D'abord, parce que je n'ai pas eu l'autorisation de le tourner en Iran. Ensuite, parce que les paysages sauvages de l'Afghanistan correspondaient bien à l'esprit du scénario. D'autre part, parce que 50% des Afghans parlent ma langue et que nous avons les mêmes racines et que je pouvais donc communiquer avec mes acteurs dans ma langue maternelle. Enfin, parce que L'ENFANT-CHEVAL parle d'êtres humains et qu'il s'agit donc d'une histoire qui pourrait se dérouler n'importe où – et notamment en Afghanistan.

### ***Comment avez-vous choisi vos comédiens ?***

J'ai eu beaucoup de mal. J'ai sillonné les rues d'une dizaine de villes afghanes. Il me fallait deux comédiens dont le physique et la personnalité tranchaient vraiment. Pour le petit garçon sans jambes, je voulais quelqu'un de faible et de vulnérable, incapable de se déplacer sans l'aide d'autrui, tout en étant à même de grimper aux arbres quand il est aux commandes. Trouver quelqu'un qui soit à la fois faible et fort s'est avéré presque impossible. Tous les enfants qui avaient sauté sur une mine étaient morts d'hémorragie à cause de leur petite taille, et les rescapés étaient seulement faibles et handicapés. J'ai fini par trouver le gamin qu'il me fallait dans le nord du pays. Il mendiait dans les rues. L'expérience m'a appris que les mendiants font de bons comédiens car ils savent susciter la compassion des passants.

Pour l'autre acteur censé devenir un cheval, je recherchais quelqu'un qui puisse me convaincre d'incarner un cheval. En fin de compte, j'ai déniché un garçon qui lavait une voiture dans la rue, dans le centre de l'Afghanistan. Dans le film, il est censé porter un enfant de 25 kg sur ses épaules en courant, pendant les deux mois de tournage. Mais il était incapable de porter quiconque ou de courir parce qu'il avait été mutilé lors d'une explosion. Il s'est entraîné pendant 40 jours. Au bout de deux semaines, c'était un bon coureur. Ensuite, on lui a donné un sac à dos rempli d'un kilo de sel et il s'est mis à courir avec. Chaque jour, on rajoutait un kilo de sel dans le sac et, au quarantième jour, il était capable de courir quelques kilomètres avec un sac de 25 kg sur le dos. C'était une sorte de thérapie pour lui. Cela a même un peu corrigé son infirmité. Après coup, sur le lieu du tournage, il s'est habitué à porter un petit garçon sur les épaules et à parcourir les rues afin qu'ils apprennent à se connaître. Et puis, on a passé plusieurs heures avec des chevaux pour qu'il se familiarise à leur comportement. Je lui demandais d'imaginer comment il se nourrirait ou dormirait s'il était un cheval. Toute cette phase d'entraînement et de répétitions s'est mise en place progressivement, comme un jeu amusant, afin qu'il puisse s'approprier le comportement du personnage.

### ***Quelle est votre interprétation personnelle du film ?***

Je suis l'auteur du film, pas son exécutant. J'en laisse l'interprétation aux spectateurs et aux critiques. Je souscris également à la théorie de la "mort de l'auteur". Un artiste qui crée un œuvre est comme une mère qui met un enfant au monde : ce n'est pas l'interprétation et l'analyse de la mère qui déterminent le caractère de l'enfant. L'œuvre, comme le bébé, a sa vie propre et chacun pourra juger l'enfant comme il l'entend en le voyant. On peut proposer une certaine interprétation du film, tandis qu'il peut y en avoir une autre au Japon, par exemple. Ceci dit, après un accouchement difficile, j'ai mis au monde un enfant aux significations multiples : philosophique, sociale, psychologique, littéraire, politique, et même mythique et religieuse. Ce film me fait penser à la manière dont Jésus a été crucifié et dont Judas est devenu un traître. J'imagine que Judas ne s'est pas immédiatement transformé en traître. Peut-être qu'il commettait des péchés quotidiennement et que Jésus, pour s'entraîner à accorder son pardon, le pardonnait systématiquement. En conséquence, Judas s'est progressivement entraîné à devenir Judas. Le mythe d'un Jésus miséricordieux avait besoin du contre-mythe d'un Judas déloyal – sinon, cette histoire n'aurait pas été inventée et aurait été déséquilibrée. Si la première fois que Judas s'était montré déloyal, Jésus ne l'avait pas pardonné, cela ne se serait peut-être pas terminé par la crucifixion et par la terrible trahison de Judas. D'un autre côté, ce film est pour moi comme une expérience pavlovienne. Une sorte de nouvelle

doctrine pavlovienne. L'histoire d'un animal parfait, appelé humain, et de son conditionnement.

***La relation entre les deux garçons a-t-elle aussi quelque chose d'érotique ? Je pense à la scène où l'enfant-cheval lave l'enfant sans jambes et le contemple longuement, ou encore à la scène où les deux garçons sont couchés l'un à côté de l'autre, à moitié nus, et parlent de l'araignée au plafond.***

Le visage stupéfait qu'affiche l'enfant-cheval en lavant l'enfant sans jambes relève plutôt de la pitié. De la pitié parce que, pour lui, cet être sans jambes est à moitié humain. Mais on peut aussi proposer une autre interprétation de leur relation. On peut la voir comme une métaphore des rapports entre les puissants et les faibles. Comme, par exemple, entre le pouvoir et la nation. Je pense que le pouvoir et la nation entretiennent des relations à plusieurs niveaux – du moins, en Orient.

D'abord, la peur. Chacun a peur de l'autre. Le pouvoir a peur d'être renversé par une révolution, et la nation craint la torture et la prison.

Ensuite, l'absorption progressive. Le pouvoir et la nation s'absorbent mutuellement et leur comportement devient semblable. Par exemple, la nation s'approprie culturellement les lois répressives édictées par le pouvoir.

En troisième lieu, l'érotisme. Peu à peu, le pouvoir aime chevaucher la nation qui, elle, aime qu'on la chevauche. Progressivement, la souffrance devient une habitude, puis un plaisir, et j'appelle cela l'érotisme réciproque entre pouvoir et nation. C'est ce que je pense.

***Aucun de vos personnages, dans vos précédents films, n'est tout blanc ou tout noir, et chacun d'entre eux a sa propre histoire. Même dans LA POMME, le père qui a séquestré ses filles chez lui pendant 11 ans n'a pas été condamné. Qu'en est-il de L'ENFANT-CHEVAL ? Comment décririez-vous les personnages ?***

Au début du film, nous avons affaire à deux personnages faibles. Le premier n'a pas de travail, il est livré à lui-même, et est prêt à transporter l'autre – qui n'a plus de jambes – sur ses épaules et à l'amener à la ville et à l'école, pour un dollar par jour. Et l'autre, justement, est un frêle gamin de 10 ans, qui a perdu ses jambes et qui souffre de se retrouver seul, après que son père soit parti en Inde pour lui trouver un traitement médical. La situation pousse l'un à dominer et l'autre à subir la pression du pouvoir. C'est le tour que la vie nous joue tout le temps. Au départ, on a de la peine pour les deux personnages, mais quand la situation se répète, on tient ce rapport dominant-dominé pour acquis. Dans le film, ce ne sont pas les gens qui sont montrés comme bons ou mauvais. C'est la situation elle-même à laquelle on s'intéresse. La situation d'un être humain qui détient le pouvoir, et d'un autre qui subit ce même pouvoir. Les deux ont une responsabilité dans la tragédie qui se déroule. La psychologie moderne estime que personne ne doit être soigné seul. Un jeune qui a tenté de se suicider doit être soigné conjointement avec ses parents. Car nous sommes tous participants d'un jeu de ping-pong et acteurs d'une situation d'action/réaction. Le pouvoir est toujours un cercle vicieux. Dominant et dominé ont chacun leur part de responsabilité. Je ne peux pas dire que ce sont les personnages qui sont bons ou mauvais, mais plutôt les relations et les situations.

***Le film aborde de nombreux thèmes. Quel est, à vos yeux, le sujet principal ?***

La métamorphose de l'homme en animal à une époque où les relations humaines ne reposent que sur l'exploitation d'autrui et la consommation. Les hommes s'entre-

dévorent et, lorsqu'ils ne parviennent pas à utiliser l'autre comme ils l'entendent, ils le transforment totalement de manière à assouvir leurs besoins.

***La construction du film fait penser à un documentaire, comme dans la scène du cheval en train de mettre bas ou dans celle de la course du garçon avec les chevaux.***

C'est le style même du film : traiter un sujet onirique de manière réaliste ou documentaire, afin de le rendre vraisemblable. Mais tout est mis en scène. Même la séquence de la course. Si les chevaux n'avaient pas été dressés, ils auraient écrasé les garçons. Par exemple, la scène de l'écurie et de l'école semble avoir été tournée en extérieurs, alors qu'il s'agit d'un décor que nous avons construit exprès. Du coup, lorsque l'enfant qui n'a plus de jambes est à l'école, l'autre a la possibilité de voir dans la naissance d'un poulain comme un écho à sa bestialité croissante et si, au montage, nous avons fait en sorte qu'il puisse comparer la naissance du poulain à son propre comportement, c'est en raison de la construction précise du film. La grande difficulté consistait à traiter un thème onirique dans un style réaliste et documentaire.

***Dans le film, on éprouve une grande compassion pour les plus démunis et ceux qui souffrent de la famine.***

Et pourquoi pas ? Il ne s'agit pas d'un fantasme, mais de la réalité. Selon les chiffres de l'ONU, sur 100 personnes, 15 se couchent le soir la faim au ventre. La chute du communisme a bouleversé l'ordre mondial, et la loi du marché domine tellement le monde que les êtres humains servent les intérêts du marché, et pas l'inverse. Partout, l'argent domine l'humanité, et l'argent est devenu l'instrument du bonheur.

***Revenons aux circonstances dans lesquelles vous avez tourné le film. Pendant le tournage en Afghanistan, une grenade a été lancée sur votre caméra et a blessé six personnes. Quelqu'un a-t-il revendiqué la responsabilité de cet acte ? Et sait-on exactement ce qui s'est passé ?***

Cette grenade a été lancée par des gens qui n'aiment pas les films de ma famille. Ils ont invoqué l'insécurité qui règne en Afghanistan. Mais à midi, au plus fort du tournage, alors que nous tournions la scène de la mendiant avec quelques 200 figurants, une grenade a soudain été lancée sur notre caméra, blessant mon assistant et cinq figurants. Malheureusement, un des blessés est décédé après deux mois d'hospitalisation, et si le cheval qui était sur le plateau, et qui a été tué, ne m'avait pas protégée, je ne serais sans doute pas là non plus pour répondre à vos questions.

***Après cet attentat, comment avez-vous terminé le tournage ?***

Cela a été dur. Les forces de l'ONU nous ont dit qu'un groupe s'apprêtait à nous tuer. Qu'il fallait qu'on quitte immédiatement la ville pour éviter qu'il y ait d'autres blessés parmi les comédiens et les techniciens. Du coup, pour préserver la sécurité de l'équipe, nous avons aussitôt quitté la ville. D'un autre côté, nous ne voulions pas céder aux terroristes. Peu après, nous avons achevé le tournage dans une autre ville d'Afghanistan.

***Que pouvez-vous nous dire de la situation politique actuelle en Iran ?***

Je dis ce que j'ai à dire dans mes films.

***Pour finir, pourquoi faites-vous du cinéma ?***

Je veux tenter de soulager les souffrances humaines avec mes films. Le monde est très dur. Je voudrais contribuer à changer le monde. Je crois que la plupart de nos souffrances viennent de la mentalité des êtres humains. Nous sommes la somme de nos pensées. Le cinéma peut changer la manière dont nous pensons. C'est pour cela que je fais des films...